



Mieux vivre



Masque Baoulé ayant appartenu au peintre André Derain.

Collection

Le bel éclecisme d'un self-made man

Galeriste reconnu, Didier Claes a conquis sa place à force de passion et de travail. Il est la preuve que quiconque s'intéresse à l'art peut se constituer une belle collection. Pièces du Congo, design scandinave, peintres du XX^e siècle... Sa curiosité est son meilleur guide.
Reportage : Robin Massonnaud



Jean Dubuffet, huile sur carton, 1966.

En 2011, à la Brafa, le prestigieux salon d'antiquaires qui se tient tous les ans à Bruxelles, Didier Claes avait fait le buzz, osant l'impossible. Il présentait, au centre de son stand placé dans la pénombre, une seule pièce : un spectaculaire fétiche à clous du Congo déniché un an plus tôt dans une collection privée. Pourtant, rien ne prédestinait Didier à devenir un des meilleurs spécialistes des arts d'Afrique. De mère congolaise et de père belge, il passe son enfance et son adolescence au Congo. Mais il avoue qu'à l'époque, il ne s'intéressait pas vraiment à l'art, « *notion purement occidentale ignorée en Afrique* » où toute création a essentiellement une vocation d'intermédiaire entre le monde des vivants et des morts. « *J'accompagnais souvent mon père en brousse. Il récoltait des objets dans les villages pour le musée de Kinshasa, mais ce qui me captivait, c'était de connaître les populations locales, de les écouter me raconter leurs légendes et l'histoire de leur peuple.* »

Cette existence joyeuse prend fin avec les soubresauts internes au Zaïre, future République démocratique du Congo, au début des années 1990. Didier Claes s'installe alors à Bruxelles à l'âge de 16 ans avec sa famille et y poursuit une scolarité qu'il qualifie de « *peu glorieuse* ». C'est sa mère qui, sans le vouloir, est à l'origine de sa vocation de marchand d'art. Elle lui demande de vendre au mieux

REPORTAGE PHOTO : DIDIER CLAES



Statue khmère, art d'Angkor Vat.

A ne pas manquer

- Bruneaf (Brussels Non European Art Fair), du 12 au 16 juin 2019. Dans le quartier du Sablon à Bruxelles, les galeries consacrées à l'art d'Afrique et d'Océanie exposent leurs trésors. On y trouve beaucoup de pièces venant du Congo, ancienne colonie belge.
- Parcours des Mondes, du 10 au 15 septembre 2019. Une soixantaine de spécialistes des arts d'Afrique, d'Océanie et d'Asie venus du monde entier s'installent dans les galeries du VI^e arrondissement de Paris, entre boulevard Saint-Germain et quais de Seine.
- Akaa (Also Known as Africa), du 7 au 10 novembre 2019. Tous les ans au Carreau du Temple, à Paris, ce salon regroupe une quarantaine de galeries et présente la création contemporaine d'Afrique.
- Brafa (Brussels Art Fair), du 25 janvier au 2 février 2020. Réunissant plus de 130 galeries et antiquaires, cette foire compte une quinzaine de spécialistes des arts premiers, dont certains proposent des expositions thématiques.
- Tefaf (The European Fine Art Fair), du 13 au 22 mars 2020. Chaque année, la manifestation accueillie à Maastricht (Pays-Bas) 280 galeries, couvrant de l'Antiquité à l'art contemporain. Les arts premiers y sont toujours très bien représentés.

des objets africains qui appartenaient à son père. Ne sachant comment s'y prendre, il se rend place du Jeu de Balle, un marché aux puces quotidien à Bruxelles et y écoule toute sa marchandise. Puis il enchaîne les petits boulots tout en retournant régulièrement au Congo pour y acheter des objets qu'il revend en Belgique. Et un jour, il revient avec une statue exceptionnelle qu'il cède à un grand marchand. Sa réputation est faite : la rumeur circule qu'il a du nez ! Mais il est encore considéré comme un rabatteur. Prenant confiance, il se forme sur le tas, devient un rat de bibliothèque et lit tous les ouvrages sur les arts primitifs. C'est aux Etats-Unis qu'il trouve ses premiers clients importants, et il attendra 2001 pour ouvrir sa galerie au Sablon, un quartier de Bruxelles, dans un ancien bureau de change. Aujourd'hui, à force de patience, de travail et grâce à un sens inné de l'expertise,

Didier Claes est un galeriste reconnu, exerçant les fonctions de vice-président de la Brafa et président de Bruneaf (*voir encadré*), deux foires qui comptent. Sa galerie occupe désormais une belle maison du très chic quartier Louise, à Ixelles.

Galeriste, il est aussi collectionneur. Du genre boulimique, comme il l'avoue volontiers. Bien entendu, il aime les belles pièces d'art primitif, les seules pour lesquelles il fait une exception en acceptant de les revendre. Son argument est incontestable : « *En tant que marchand, je peux difficilement refuser de vendre un objet africain à mes clients. Je me dois de leur présenter mes belles pièces et de les céder, même si je ne le fais pas toujours de gaieté de cœur. Mais, pour le reste, je garde tout.* » Dans son élégant appartement bruxellois, on trouve ainsi de beaux masques Baoulé, dont l'un appartenait au peintre André Derain, des statuettes Ibedji (représentation de jumeaux décédés) ou du royaume du Kongo, vaste Etat d'Afrique du Sud-Ouest entre le XIV^e et le XIX^e siècle. Rien ne permet de dire que ces œuvres seront toujours là dans deux ou trois ans...

Heureusement, le « reste » est loin d'être négligeable. « *La première chose que j'ai commencé à collectionner après l'art africain, c'est le mobilier scandinave.* » Didier Claes apprécie l'utilisation du bois et de matières nobles, mises en valeur par des formes simples. L'un de ses premiers achats est un fauteuil du designer danois Preben Fabricius. Cet intérêt est allé

croissant, un peu par l'effet du hasard et des rencontres professionnelles. En effet, la réputation venant, notre homme devient expert des ventes d'art africain organisées à Bruxelles par Pierre Bergé & Associés.

Ses honoraires sont engloutis dans les achats d'œuvres

Or, la maison de ventes aux enchères propose de nombreuses vacations consacrées au design. Non content de consulter les catalogues et de se faire l'œil au contact des spécialistes, Didier Claes achète. « *C'est bien simple, dit-il en riant, je n'ai jamais perçu mes honoraires d'expertise. Ils étaient toujours engloutis par mes achats et la comptabilité de Pierre Bergé & Associés procédait par compensation.* » Il avoue un faible pour le célèbre designer Poul Henningsen, surnommé PH par les Danois. « *Je voudrais*



Vanité sur papier du XVII^e siècle, non signée.

Hans Hartung, huile sur toile, sans titre.



► *avoir tous ses modèles.* » Pourtant, son appartement est déjà bien fourni en lampes et lampadaires du créateur. Il a un goût prononcé pour les chaises et fauteuils de Poul Kjærholm, dont certains exemplaires occupent son salon. Sa passion est eclectique. Il voue une admiration sans

Autoditacte, il a affiné ses goûts au gré des salons et des ventes aux enchères

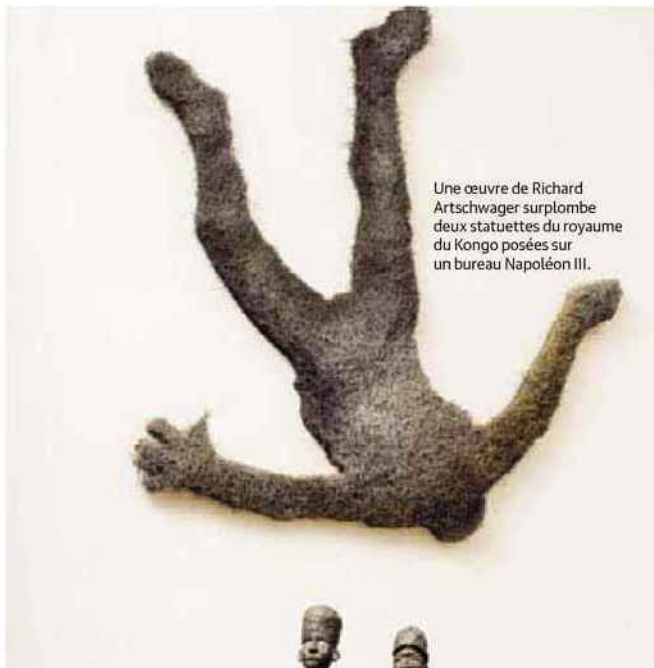
bornes à George Nakashima, créateur américain d'origine japonaise, et montre avec fierté la console-buffet dans la même pièce. Ce meuble, appelé dres-soir mural, Didier Claes l'avait repéré dans une boutique éphémère, à un prix qu'il jugeait trop cher. Quelques jours après, il faisait une proposition au marchand, mais l'objet était vendu. Puis à la Tefaf de Maastricht, il retrouve son coup de cœur sur le stand de l'antiquaire Philippe Denys, cinq fois plus cher ! Affolé, il renonce avec amertume. Bien plus tard, au décès de l'antiquaire, il découvre le meuble avec stupéfaction dans la vente aux enchères de sa collection et l'achète, enfin, à un prix plus élevé qu'en réclamait le premier marchand, mais bien plus accessible que ce qu'en voulait Philippe Denys.

Si Didier Claes conçoit de revendre pour acheter plus beau, il a du mal à se faire à cette idée et se sépare difficilement de ses « coups de cœur mobiliers ». Du coup,

s'il gardait tout chez lui, son appartement se transformerait en garde-meuble dans lequel il ne pourrait pas faire un pas ! C'est pourquoi il loue des entrepôts pour y stocker ses trouvailles. Il apprécie tout autant l'art moderne et les peintres du XX^e siècle. De la même façon que son travail chez Pierre Bergé & Associés l'a initié au mobilier scandinave, sa participation à de nombreux salons et sa fréquentation des ventes aux enchères lui ont permis de se former l'œil et d'affiner son goût. Il souligne « *qu'il n'est pas nécessaire de s'intéresser uniquement aux cathédrales, les pièces iconiques inabornables de ces artistes* ». On peut encore devenir propriétaire de très belles œuvres à des prix corrects.

Toujours sur le qui-vive pour provoquer le destin

Et de citer ainsi un Jean Dubuffet, un Wifredo Lam et une petite toile de Hans Hartung qui ornent ses murs. Comme pour le meuble de Nakashima, l'achat de ce dernier tableau a une histoire. Il avait chargé une amie de lui obtenir lors d'une vente aux enchères parisienne. Mais la toile lui échappe. Deux ans plus tard, il la repère sur un stand de la Brafà et s'empresse de l'acquérir. Morale de l'histoire : « *Quand un objet, un tableau, une œuvre*



Une œuvre de Richard Artschwager surplombe deux statuettes du royaume du Kongo posées sur un bureau Napoléon III.



Walter Leblanc, *Composition abstraite monochrome*.



Deux musées où faire votre apprentissage

• **Musée du quai Branly-Jacques Chirac (Paris)**. Sur les bords de Seine, le musée des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques possède plus de 1,3 million d'objets et œuvres d'art. Environ 300 000 d'entre eux sont exposés.
 • **Musée royal de l'Afrique centrale (Tervuren, Belgique)**. Rouvert il y a peu, il est situé dans un magnifique bâtiment de la fin du XIX^e siècle. Il abrite une collection rapportée du Congo, actuelle République démocratique du Congo, à l'époque coloniale.

d'art vous parlent, ils doivent fatalement arriver chez vous. » Concernant Wilfredo Lam, il a eu la chance de l'acheter à son estimation basse, les grands marchands n'ayant, pour des raisons techniques, pas pu enchérir par téléphone. « *Comme quoi, conseille Didier Claes avec un large sourire aux apprentis collectionneurs, il faut toujours tenter sa chance.* » Et puis, si certains grands noms sont devenus hors de prix, on peut regarder les artistes de la même école. Il adore Lucio Fontana, dont les *Concetto spaziale*, tableaux entaillés ou troués, peuvent atteindre des centaines, voire des millions d'euros. Des prix inabornables pour lui. « *A New York, au musée Guggenheim, je suis tombé sur plusieurs toiles du Belge Walter Leblanc et je me suis aperçu qu'ils appartenaient à la même mouvance. J'ai craqué pour cet artiste et j'aime beaucoup cette toile noire, accrochée dans mon salon, qu'un de mes confrères voulait m'acheter, la prenant pour un Fontana !* »

Notre collectionneur est aussi très fier de son beau bureau Napoléon III en bois noirci dont il rêvait depuis l'enfance. Comme de sa vanité du XVII^e siècle, image d'une jolie femme pour moitié et de son squelette pour l'autre. Dans son entrée, on s'arrête devant une lampe Art nouveau et une statue khmère à la beauté hiératique. Depuis peu, il se tourne vers l'art africain contemporain. Dans la création foisonnante de ce continent, il plonge dans ses racines. « *Les artistes sont plus spontanés, naturels. On y trouve plus de franchise et d'innocence. La rentabilité n'est pas encore le seul moteur de la création.* » Cet intérêt est tel que Didier Claes n'a pas hésité l'an dernier à participer à Paris au salon Akaa, ou Also Known as Africa, pour y présenter un artiste sud-africain, estimant que « *l'art africain ne se limite pas aux objets classiques. Il est aujourd'hui bien vivant et les artistes actuels regardent le passé et le réinterprètent.* »

Quant à la stratégie à mettre en œuvre pour qui voudrait se lancer, Didier Claes n'est pas avare de conseils. « *Si l'on achète pour revendre avec une plus-value, on est certain de faire de mauvaises affaires. On ne spéculé pas sur l'art comme sur un produit financier. Vous avez le virus de l'art ou vous ne l'avez pas.* » Et si vous l'avez, « *il faut se sentir happé, attiré irrésistiblement par l'objet.* » Dans ce cas, « *même si vous payez cher, il n'y a pas de regret à avoir si la qualité est là.* » Après tout, « *le collectionneur détient des œuvres qui lui survivront et seront transmises à d'autres. Il a un simple rôle de gardien et de passeur.* »